

Hommage à Georges Monnier, conservateur (1944-2022)

HEURE SUISSE - No 115, janvier 2012 **Dave-William Grandjean**

Avec la redynamisation de son Espace Horloger, connu sous le nom de L'Essor, la vallée de Joux compte bien s'inscrire en passage obligé de la «Watch Valley». Connus du monde entier, les savoir-faire de ses horlogers méritent le devant de la scène.



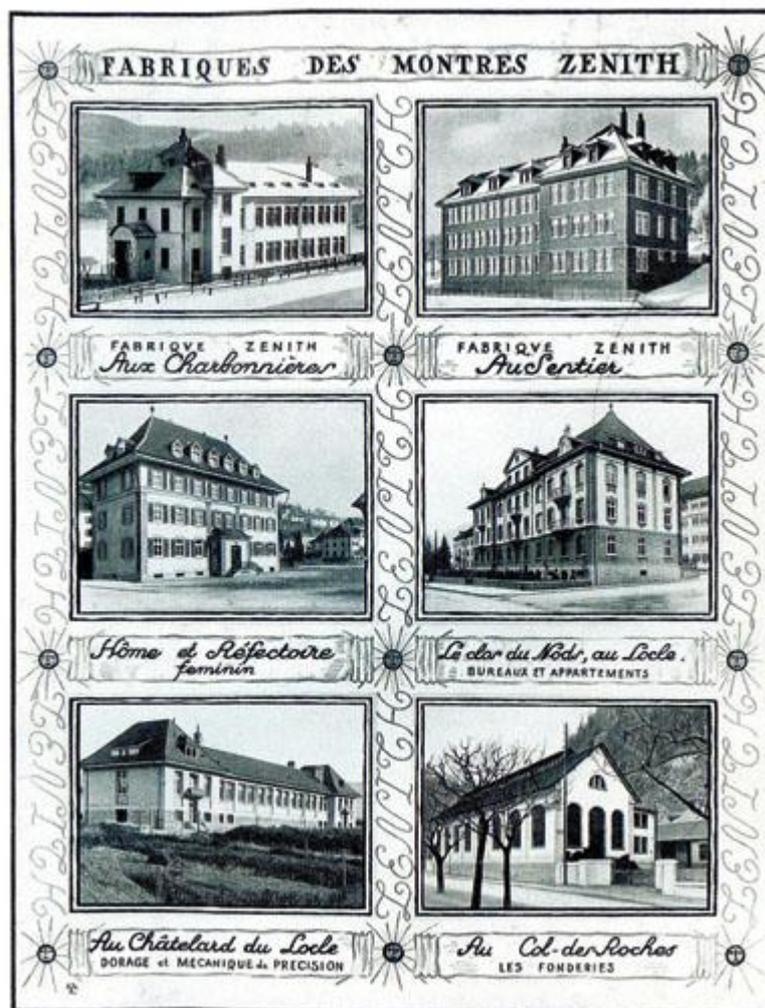
NaN

Bâtiment de L'Essor © EHVJ

La naissance d'espaces patrimoniaux est souvent le résultat d'une prise de conscience face à un danger. Suite à la crise du quartz dans les années 70, une volonté de se souvenir du génie horloger est née. Les

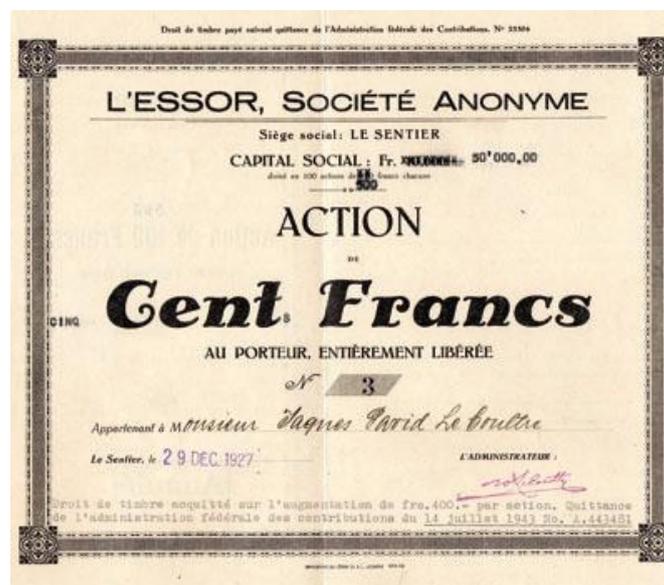
municipalités ont permis aux musées horlogers de se développer et c'est ainsi que ces conservatoires des savoir-faire et de l'art horloger ont accompagné la renaissance de l'horlogerie suisse à la sortie du siècle dernier.

Premier musée horloger vaudois. Sur la route de l'horlogerie muséale, plusieurs structures existent, mais le Jura vaudois, pourtant berceau de richesses patrimoniales majeures, faisait office de parent pauvre. L'Espace Horloger de la vallée de Joux – EHVJ, le premier musée horloger de la Vallée, voit le jour en 1995 sous la motivation de quelques professeurs passionnés de l'Ecole technique. Dans leur souci de transmission des savoir-faire horlogers, ces professeurs, dont l'ancien conservateur Georges Monnier en tête, veulent montrer l'origine et l'histoire du métier. Si ce musée est relativement jeune par rapport à l'activité qu'il promeut, l'ancienne usine d'horlogerie dans laquelle il a élu domicile le rattache à une histoire presque centenaire.



Ce bâtiment, tous les Combiens le connaissent sous le nom de L'Essor. Il porte encore, sur sa façade, les traces de son ancienne appartenance à Le Coultre & Cie. Une parenté aujourd'hui symbolique mais non dénuée de sens, car, comme le dit l'historien David Landes, spécialiste de la question, les Le Coultre ont été des représentants caractéristiques de la fabrique de la Vallée. Cette usine abritait les dernières-nées des fabrications, notamment le calibre 11 lignes et une partie des compteurs pour automobiles. Un laboratoire de nickelage pour boîtes, lunettes et mouvements fut mis en activité et, en 1930, on y installa un atelier d'assortiments, destiné à la production en série de roues, ancres, plateaux et balanciers. Peu après, l'atelier Jaeger de Genève fut transféré dans ce bâtiment. A l'époque, les entreprises Ed. Jaeger, à Paris, et Le Coultre & Cie, au Sentier, sont deux entités partenaires mais indépendantes.

Un Loclois à la Vallée... La firme qui deviendra par la suite Jaeger-LeCoultre restera pendant presque trente ans propriétaire du site bien qu'elle n'en ait pas été le commanditaire. Car cette fabrique est, en fait, la commande d'un horloger «étranger» qui décide de s'implanter à la vallée de Joux. C'est Zenith qui fait construire le bâtiment, soucieuse de bénéficier des spécialisations et des savoir-faire locaux. Cette usine, à l'architecture typiquement horlogère, correspond également à une étape importante de l'histoire industrielle de la Vallée. C'est le moment où l'on passe de l'établissage, dont la main-d'œuvre est dispersée dans les fermes, à l'industrialisation, qui rassemble les travailleurs dans les manufactures.



L'aventure Zenith ne sera pas longue! En 1922, la maison du Locle engage des poursuites contre Le Coultre & Cie pour contrefaçon de l'un de ses brevets. Ce litige se termine en 1927, par la vente de la Fabrique Zenith du Sentier à Jaques David Le Coultre, qui lui donne le nom suggestif de L'Essor. Cette entité est en réalité une société immobilière qui permet, dès 1930, à Le Coultre et Cie de construire des appartements locatifs destinés à son personnel et ainsi réduire les coûts de main-d'œuvre en supprimant le travail à domicile...

L'Espace Horloger 2012 . Racheté par la commune, le bâtiment devient le centre des activités socioculturelles de la Vallée, fonction qu'il occupe encore aujourd'hui avec son Espace Horloger et sa salle d'exposition. Actuellement, conscients de l'importance de leur héritage, tous les acteurs de la Vallée ont répondu présent à la souscription lancée par Vincent Jaton et la fondation de l'Espace Horloger dans le cadre de la redynamisation de l'Espace horloger.



Plus qu'un simple musée, l'Espace Horloger de la vallée de Joux se veut un lieu de rencontre et d'échange faisant appel aux technologies modernes, mêlées à une médiation culturelle simple et conviviale, afin de partager la passion de l'horlogerie aussi bien avec les collectionneurs qu'avec les novices en la matière. Fin.

On retrouvait déjà une visite de cet espace par le Journal le Temps du 20 avril 2005, sous la direction de son conservateur et concepteur de l'époque, Georges Monnier :

Tout d'abord nos journalistes s'étaient arrêtés à l'Hôtel des Horlogers dont les qualités esthétiques ne les avaient pas fait hurler d'admiration !

De l'extérieur, il faut bien reconnaître que l'Hôtel des Horlogers ne paie pas de mine. Une grosse bâtisse recouverte de tavillons et un peu de cette tôle qui protège les maisons d'ici.

La suite les menait cette fois-ci à l'Espace horloger :

L'Hôtel des Horlogers donne envie au promeneur de retrouver quelques pionniers. A quelques mètres de là, la fabrique Audemars Piguet inaugurerà dans quelques semaines un nouveau musée, plus de six cents montres prestigieuses présentées sur quatre niveaux à travers une scénographie d'excellente tenue. La visite n'est possible que sur rendez-vous, les passionnés de grandes complications y passeront bien deux heures. Pour compléter l'histoire, il faut rejoindre Le Sentier à travers les pâturages jonchés de crocus. L'Espace horloger de la vallée de Joux est installé dans une ancienne usine de Jaeger-LeCoultre. La première figure marquante de l'histoire que l'on y rencontre est Samuel-Olivier Meylan, l'horloger qui s'est soucié avant tout le monde de former de jeunes artisans qualifiés. Au musée, un fac-similé du procès-verbal de la Maîtrise des horlogers du lac de Joux de 1751 règle le sort des Combières: «Aucune femelle ne pourra travailler dans ladite profession...» Aujourd'hui, les plus grandes marques sont dirigées par des femmes. Georges Monnier, le conservateur, passe dessus rapidement. Son admiration se porte sur d'autres messieurs aux doigts agiles: ce sont Isaac-Daniel Piguet et Philippe-Samuel Meylan, inventeurs de montres à musique, les Frères Rochat et leurs oiseaux chanteurs, Louis-Benjamin Audemars parti en ambassadeur de la Vallée vendre ses montres à New York, Londres, Paris. Moscou... C'est aussi Ulysse LeCoultre qui décide en 1850 de créer une nouvelle unité de

mesure, le millième de millimètre, alors que l'unité courante était la ligne (2,255 mm). «Ulysse LeCoultre estimait que la ligne n'était pas assez précise. Ah! oui, si vous cherchez des tatillons, il faut venir à la vallée de Joux», lance Georges Monnier. Et quand les tatillons en avaient fini avec les grandes complications, ils passaient la soirée à fabriquer de minuscules machines à coudre ou des figurines pour maisons de poupées à la mine appliquée.

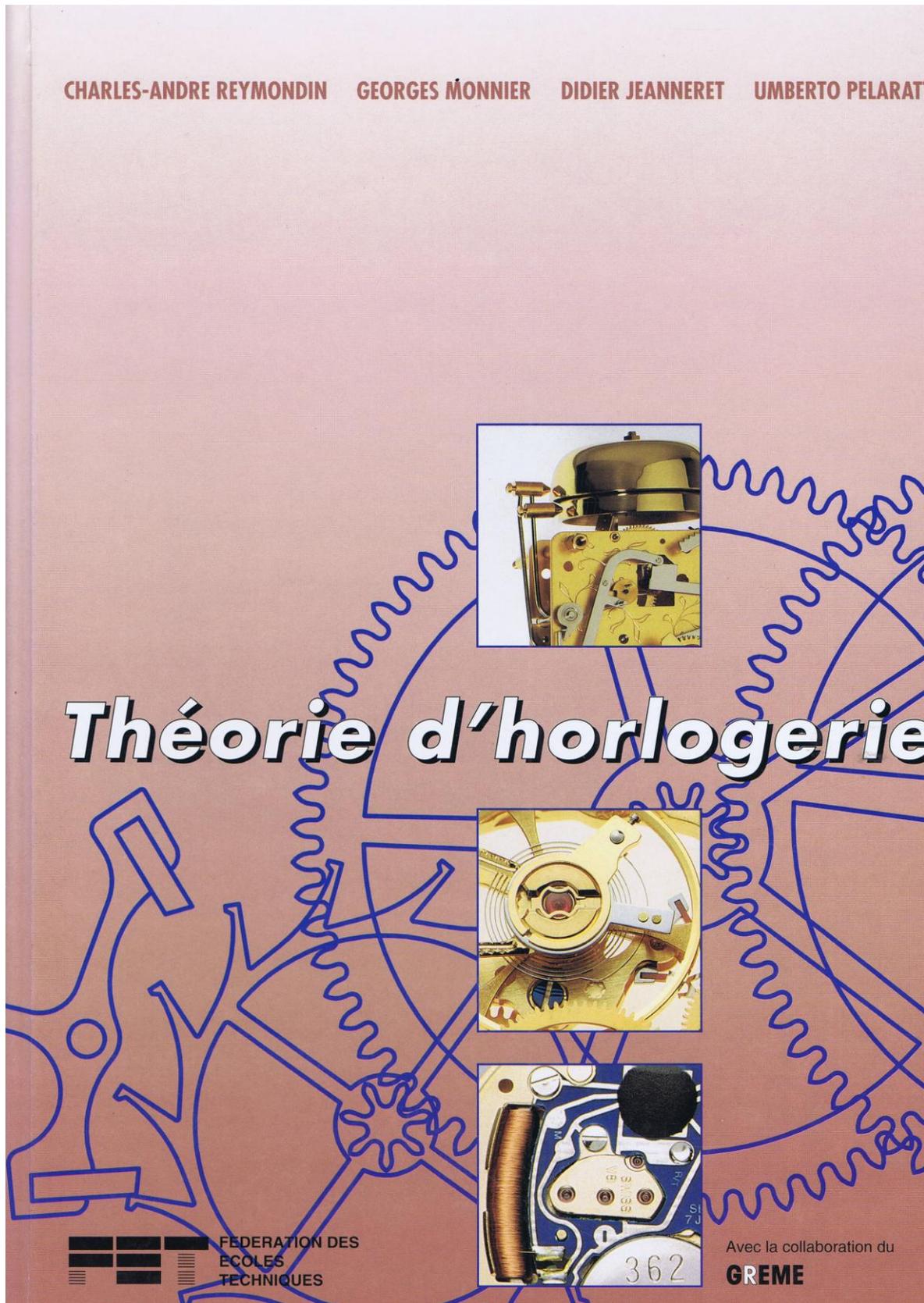
Disons-le tout de suite, la figure de proue et le concepteur de la salle d'exposition, fut Georges Monnier. L'homme, à l'époque, tenait encore entre ses mains la destinée du Patrimoine de la Vallée de Joux avec son directeur de l'ETVJ, M. Charles-André Reymondin, et voguait quasiment seul à la tête de la Galerie, bientôt secondé par une équipe adhoc. Cette triple charge était trop pour un seul homme qui se dévêtit de ses fonctions dans le cadre du Patrimoine qu'il allait même affaiblir de manière notable en lui retirant sa salle d'exposition, troisième niveau de l'Essor, pour l'offrir à l'Espace horloger dont il restait le principal animateur.

Georges Monnier, né en 1944, décédé le 18 février 2022, à l'âge de 78 ans, nous était bien connu. Alors que nous effectuions notre première année à l'ETVJ – on disait encore volontiers à l'époque Ecole d'horlogerie – au grand atelier du deuxième niveau, en parallèle à la route cantonale et face au bas-relief de la salle de gym, il figurait au bout de ce même atelier où se trouvait trois places, en compagnie de Jacques Piguet dit Notre Jacques, et de ... Reymond du Solliat. Le maître d'atelier était Roland Py. Parmi les élèves, outre le signataire, Philippe Dufour. Comme quoi tout se tient !

Ces trois blouses blanches, nous avions encore sauf erreur la bleue-gris, étaient les sages tandis que nous autres de première année étions les pommeaux tandis que nous ébriquions du commerce, ce qui avait naturellement l'heur de déplaire au maître qui poussait des cris qui pouvaient s'entendre dans toute la maison. On n'en menait pas large !

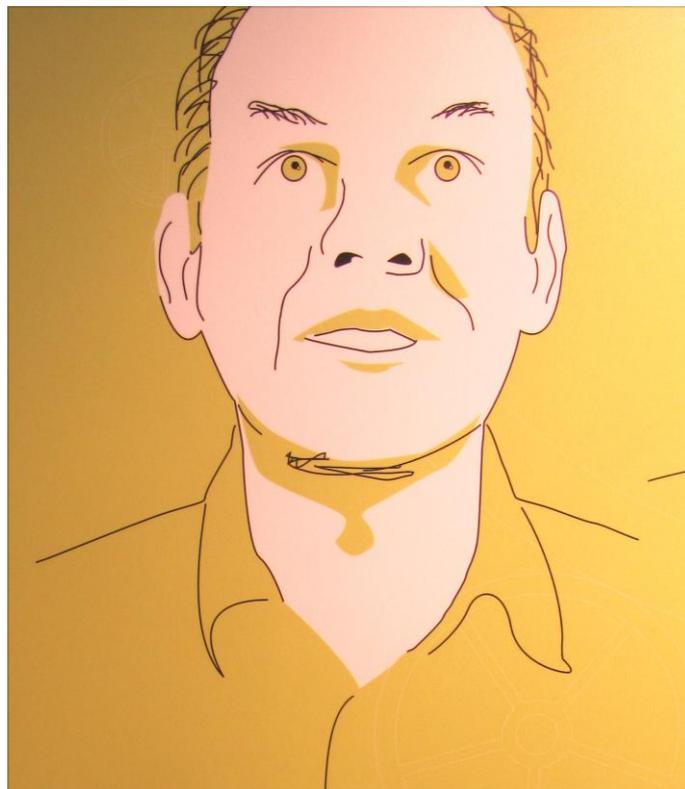
Salut donc à toi, Georges, qui devait ensuite faire toute ta carrière dans l'établissement, à titre de technicien dessinateur et même de doyen. Tu participeras, en plus de toutes tes multiples fonctions, dans ta vie professionnelle comme dans tes loisirs passablement surchargés, à la rédactions de l'ouvrage : Théorie d'horlogerie, 1998,

368 pages. Une excellente publication que tout amateur d'horlogerie se devrait de posséder.



Ton dévouement à la cause de l'Espace horloger (EH) sera totale, en diminution bien naturellement de ton engagement au Patrimoine de la Vallée qui passait au second voir au troisième rang, et de la Galerie de l'Essor. On te doit sans doute l'essentiel de la conception de l'Espace horloger première façon. Celle-là même qui sera totalement remise en cause lors des travaux de rajeunissement très discutables du début des années vingt. On ne s'attardera pas sur le nouveau look de l'EH que nous n'apprécions d'aucune manière. A chacun ses goûts et sa façon de concevoir un musée.

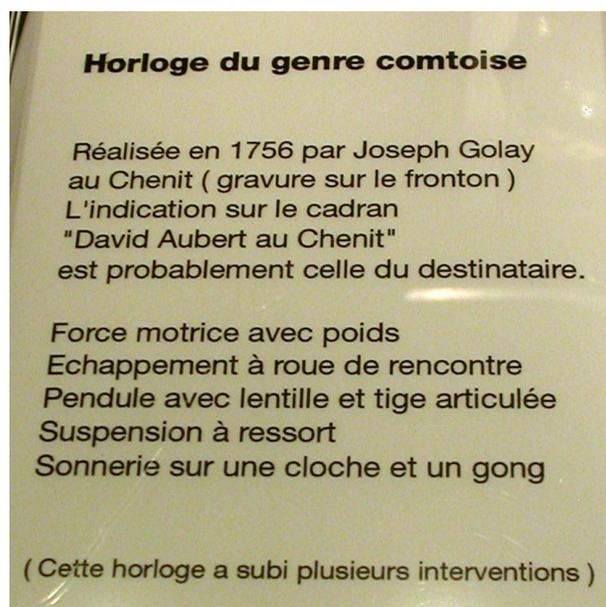
La Société Réseau-Patrimoine ou l'Association du patrimoine naturel culturel du canton de Vaud, sous la direction probable de son président, visitait la Vallée de Joux le 9 juin 2012. En premier elle se rendait chez Bertrand Trachsel au Séchey pour y admirer sa maison du XVIIe siècle. On se rendait ensuite – l'ordre ne peut être affirmé de manière péremptoire ! – sous la conduite de M. Jean-François Moret à la découverte des bouleaux nains dans la région des sagnes de Derrière-la-Côte. On dinait, on découvrait le bois de résonance en compagnie de Jean-Michel Capt et de Céline Renaud. La journée se terminait par la visite de l'espace horloger sous la direction des responsables de l'époque. Ce sont les photos prises à l'occasion de cette visite que nous tenons à vous présenter aujourd'hui. Elles témoignent encore de l'ancien état cher à Georges Monnier.

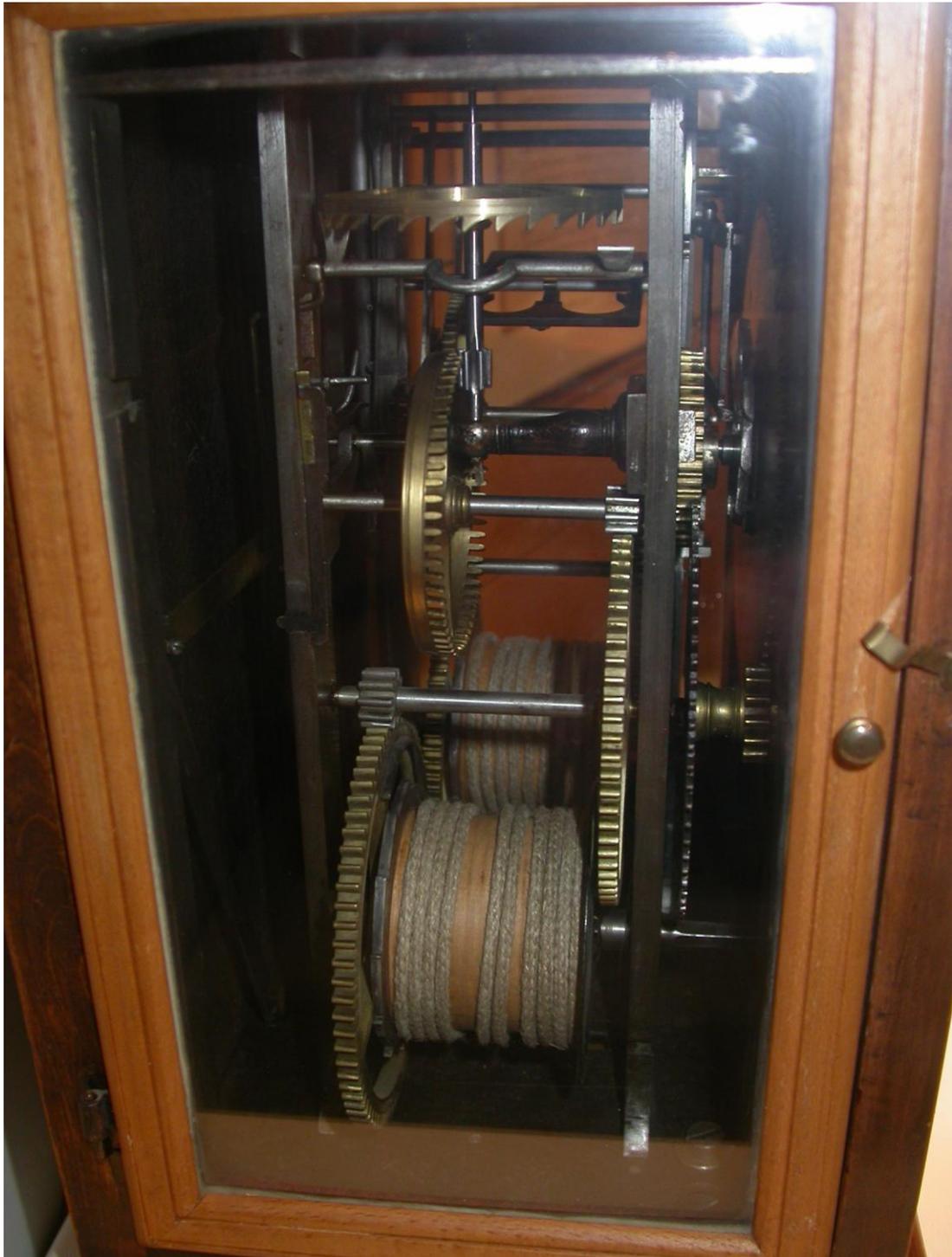


Georges Monnier. Entre à l'ETVJ en 1959. Enseignant horloger et Doyen de cette école. Conservateur de l'Espace horloger.



Une belle pendule d'appartement au cadran signé David Aubeert au Chenit. Il faut toujours se méfier de ces inscriptions portées sur les cadrans. Il s'agit parfois du constructeur du mécanisme mais souvent aussi de l'acheteur de la pendule.





Mouvement de la pendule « David Aubert »



Un aperçu de l'histoire horlogère de la Vallée de Joux par Georges Monnier.

Vers la fin du 17^{ème} siècle, les premiers artisans de la vallée de Joux fabriquent des horloges de clocher ainsi que des horloges de bois et de métal, bien avant de réaliser des montres.

Quelques indices historiques nous informent qu'en 1675, Pierre Guignard du Charroux, au Lieu, construit l'horloge de la grande église de la Rochettaz. L'inscription «Moyse Golay 1693 Du Chenit» est lisible sur une horloge aux allures de comtoise.

Mais c'est au milieu du 18^{ème} siècle que «l'horlogerie en petit» commence avec Samuel-Olivier Meylan. Présentant son chef-d'oeuvre en 1748 devant la maîtrise de Moudon, il est le premier à s'intéresser à former des apprentis.

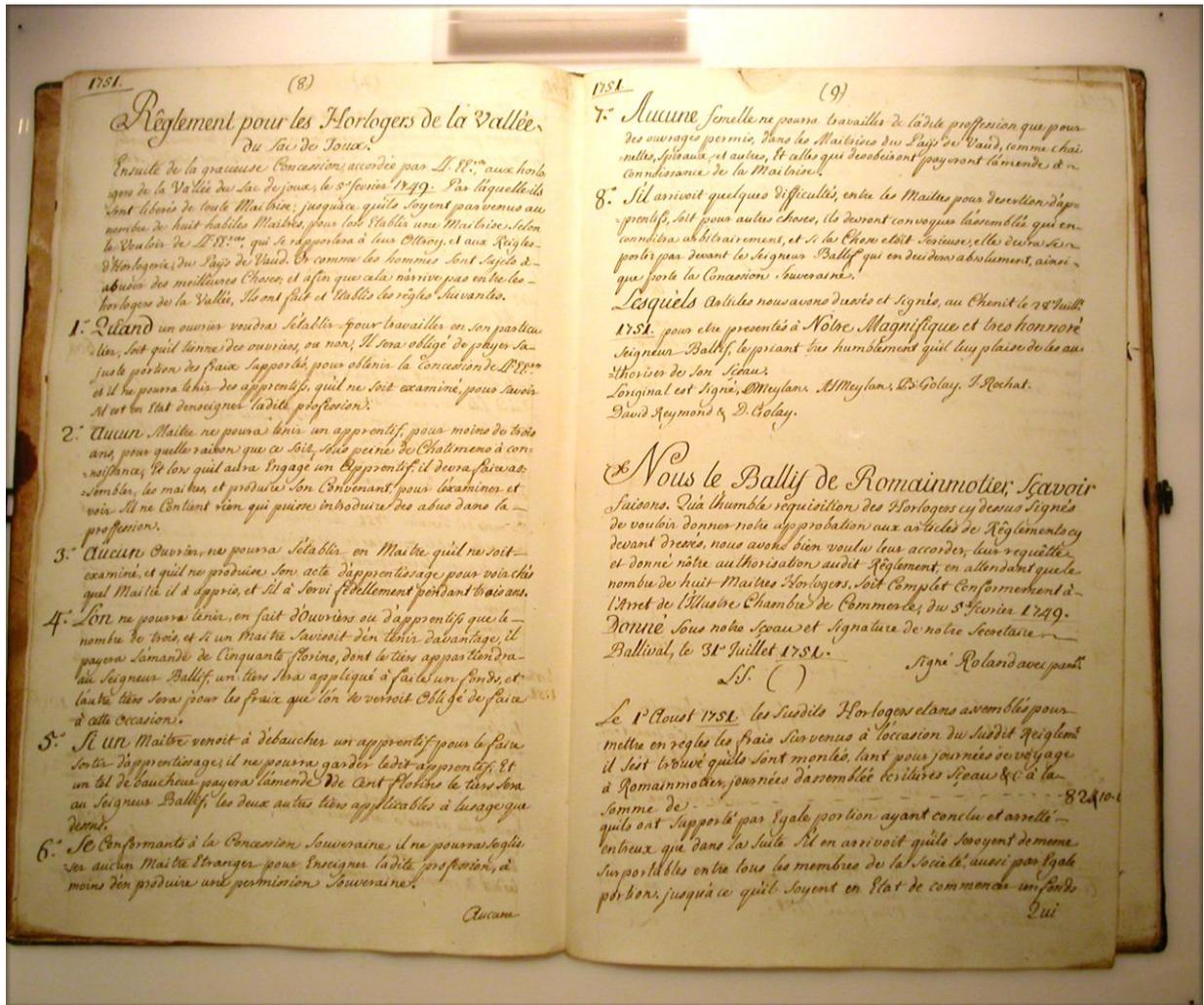
Dès que huit maîtres sont réunis par la Société des Horlogers du Chenit, ils élaborent le règlement de la maîtrise des Horlogers du lac de Joux.

De très nombreux petits ateliers commencent à fabriquer des montres ou des constituants. Il faut attendre 1773 pour voir la création de la première association d'horlogers sous le nom de Rochat Frères, au Brassus, dont la particularité est d'avoir une direction unique.

Un nombre croissant d'ateliers et d'entreprises voient le jour dans le courant du 19^{ème} siècle. C'est une période impressionnante de créativité: la montre indique non seulement l'heure, mais s'enrichit de divers mécanismes additionnels dits compliqués.

Aujourd'hui encore, le savoir-faire transmis par ces pionniers, au travers des grandes entreprises comme des petits ateliers d'artisans, permet à la vallée de Joux de conserver ce prestige de l'art horloger.

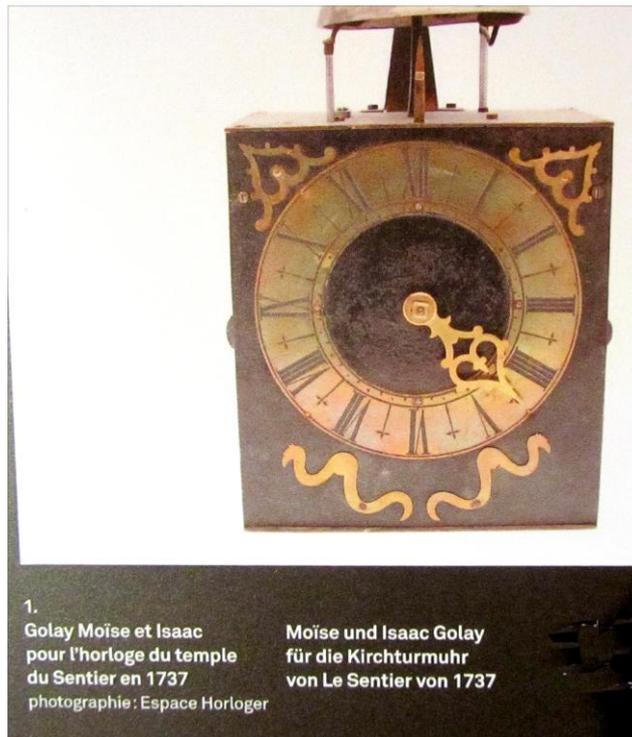
Visite de 2010. La date de 1693 correspond à la naissance de Moyse Golay et non à la réalisation du mouvement. Pas trace d'horlogerie à la Vallée avant que le même Moyse Golay se lance dans la grosse horlogerie avec son frère Isaac vers 1720 environ. La grosse horlogerie a donc précédé l'horlogerie en petit à la Vallée.



Deux pages du Livre de la maîtrise tenue de la première à la dernière page par le Juge Nicole, ancien enseignant à l'Orient-de-l'Orbe, selon Auguste Piguet.



Un cadre de pendule d'église – laquelle ? – fait par Moïse Golay du Chenit. Il ne peut en aucun cas s'agir de celle du Sentier qui avait été construite en 1737. Une pendule non livrée ?

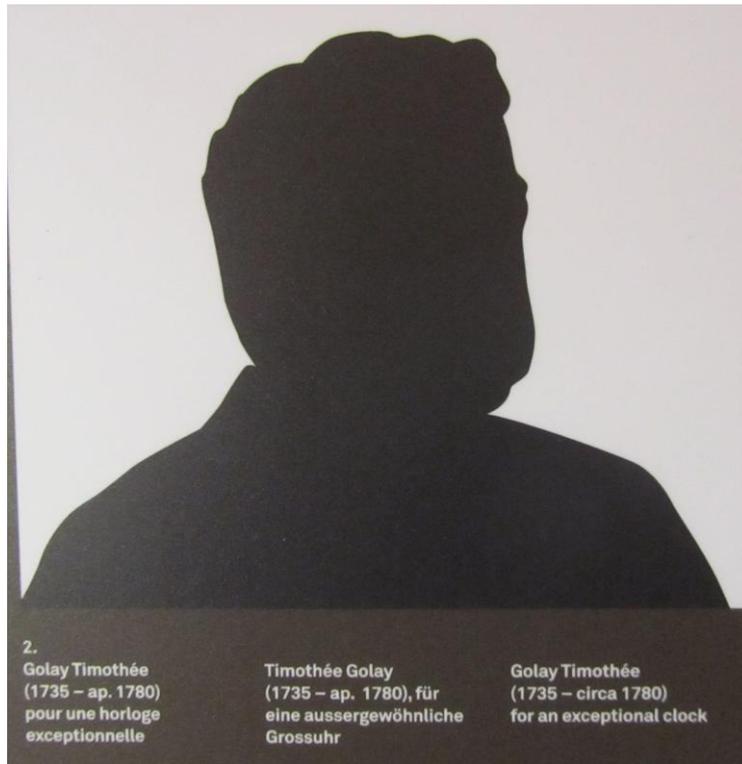


Moïse et Isaac Golay furent donc des constructeurs de pendules d'appartement ou monumentales d'église réputés. On leur devait la construction de l'horloge de l'église du Sentier de 1737, détruite dans l'incendie de 1898.

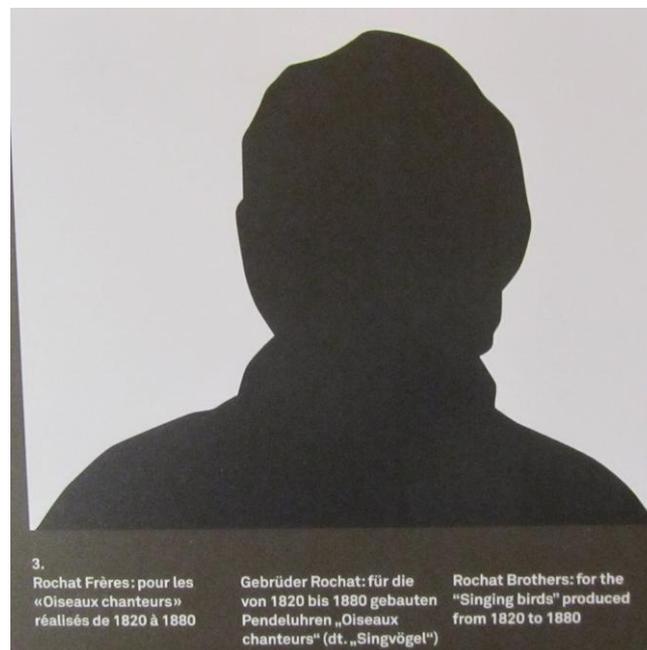


Beschreibung: Roue en limaçon des heures et des demis

History: Un limaçon est une came de forme spiralée réglant le nombre de coups que doit sonner une horloge. Cette pièce faisait partie de l'horloge installée dans l'ancien temple du Sentier. Elle a été récupérée suite à son incendie de ce dernier en 1898.



On dut à cet homme, dont on ne détient malheureusement aucun portrait, une fameuse horloge qui devait marcher une année et dont la destinée l'amena à quitter la Vallée pour les USA où elle pourrait encore se trouver, qui sait !

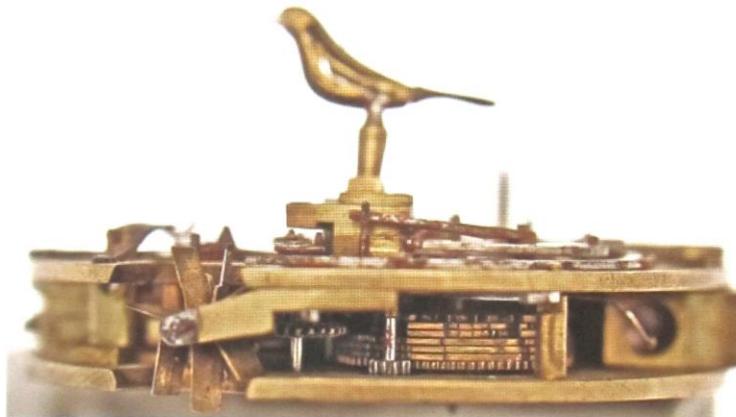


Rochat Frères du Brassus pour les extraordinaires oiseaux chantant.



Pièce attribuée à ces extraordinaires constructeurs. Internet.

Period vers 1815
 Location Brassus ou Genève
 Author frères Rochat
 Collection ETVJ



Beschreibung: Mouvement pour tabatière avec mécanisme d'oiseau chanteur.

History: Dès le XVIIIe siècle, les frères Rochat ont conçus au Brassus des pièces rarissimes et d'une grande complexité. Dépassant les frontières de l'horlogerie pure, leurs oiseaux chanteurs sont de véritables automates reproduisant les gazouillis des oiseaux annonçant le printemps. Souvent accompagné d'une montre, leur production se décline en plusieurs objets connus du grand public sous forme de cage à oiseau, de pistolet, de tabatière ou de miroirs.

Period vers 1815
Location Brassus ou Genève
Author frères Rochat
Collection ETVJ



Beschreibung: 3 oiseaux mécanique pour mouvement avec automate oiseau chanteur. Tête, bec et ailes articulés.

History: D'un luxe ultime, la production des frères Rochat se vend aux quatre coins du monde et notamment en Asie où on les retrouve au palais impérial. Fabriquant ces mécanismes complexes pour d'autres horlogers également, aujourd'hui leur production est souvent minimisée et attribuée à d'autre par erreur ou méconnaissance. En 1810 les trois frères (Jacques François Elisée,

Period entre 1820 et 1840
Location Vallée de Joux
Collection ETVJ



Beschreibung: mouvement pour montre répétition quarts et musique

History: Ce mécanisme de montre entre la montre à répétition et la boîte musique, montre le niveau de complexité de l'horlogerie sonore développée par les combiers dès la fin du XVIIIe siècle.



4.
 Meylan Philippe-Samuel (1772-1845) (et Piguet Daniel Isaac 1775-1841) pour les pièces émaillées produites jusqu'en 1828 dans l'atelier Piguet Meylan à Genève
 photographie: Espace Horloger

Philippe-Samuel Meylan (1772-1845) und (Daniel Isaac Piguet 1775-1841) für die bis 1828 im Atelier Piguet Meylan in Genf produzierten emaillierten Uhren

Meylan Philippe-Samuel (1772-1845) and (Piguet Daniel Isaac 1775-1841) for enamelled timepieces produced up to 1828 at the Piguet Meylan workshop in Geneva

Period entre 1790 et 1800
 Location Brassus
 Author Philippe-Samuel Meylan
 Collection ETVJ



Beschreibung: mouvement pour montre à répétition quarts, cadrature sur ponts et timbre carré, échappement à ancre anglais.

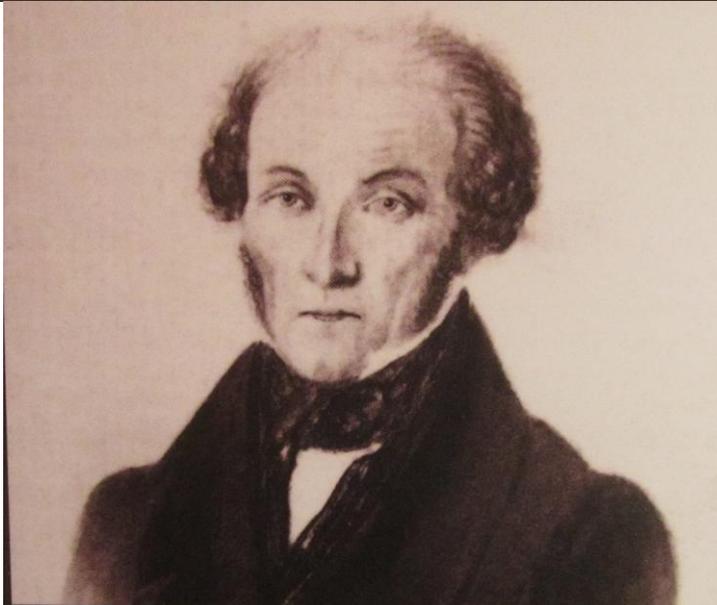
History: Une répétition à quarts donne l'heure en sonnant au quart d'heure prêt.



5.
LeCoultre Antoine
(1801-1881) pour
«Le Millionomètre» réalisé
en 1844 et l'entreprise
qui porte aujourd'hui
son nom depuis 1833.
photographie: Patrimoine
Jaeger-LeCoultre

Antoine LeCoultre
(1801-1881) für den 1844
erfundenen „Millionometer“
und das Unternehmen,
das seit 1833 und bis heute
seinen Namen trägt

LeCoultre Antoine
(1801-1881) for
“Le Millionomètre” made
in 1844 and for the firm
which has borne his name
since 1833.



6.
Audemars Louis Benjamin
et ses fils pour
«L'Universelle»,
«La Royale» et
«La Millésime» réalisées
entre 1868 et 1873
photographie: Espace Horloger

Louis Benjamin Audemars
und seine Söhne für die
zwischen 1868 und 1873
realisierten „L'Universelle“,
„La Royale“ und
„La Millésime“

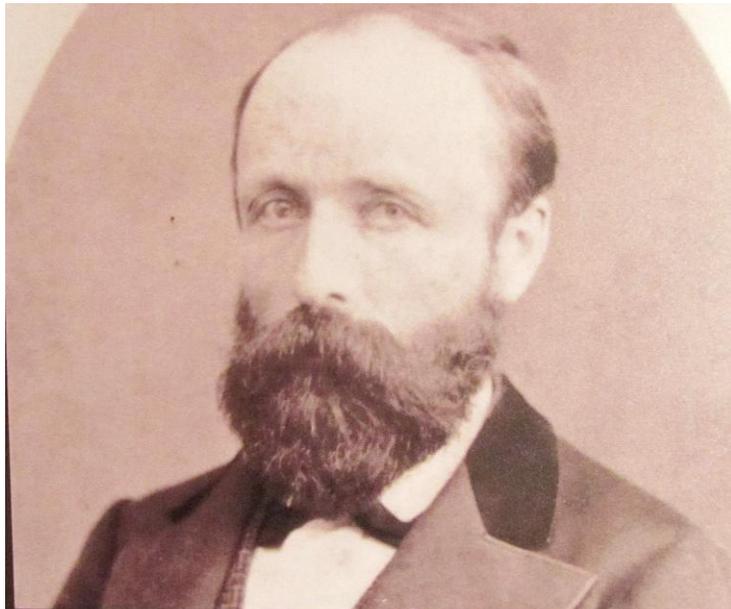
Audemars Louis Benjamin
and his sons for
“L'Universelle”, “La Royale”
and “La Millésime” made
between 1868 and 1873

Period entre 1811 et 1848
Location Brassus
Author Louis Audemars
Collection ETVJ



Beschreibung: mouvement pour montre à répétition quarts et seconde morte indépendante.

History: Une répétition à quarts donne l'heure en sonnant au quart d'heure près



7.
Lecoultré Piguët Charles
Ami (1843-1921) pour
«La Merveilleuse» réalisée
de 1874 à 1878
photographie: Espace Horloger

Charles Ami Lecoultré
Piguët (1843-1921) für
die 1874 bis 1878 gebaute
„La Merveilleuse“

Lecoultré Piguët Charles
Ami (1843-1921) for
"La Merveilleuse"
made from 1874 to 1878



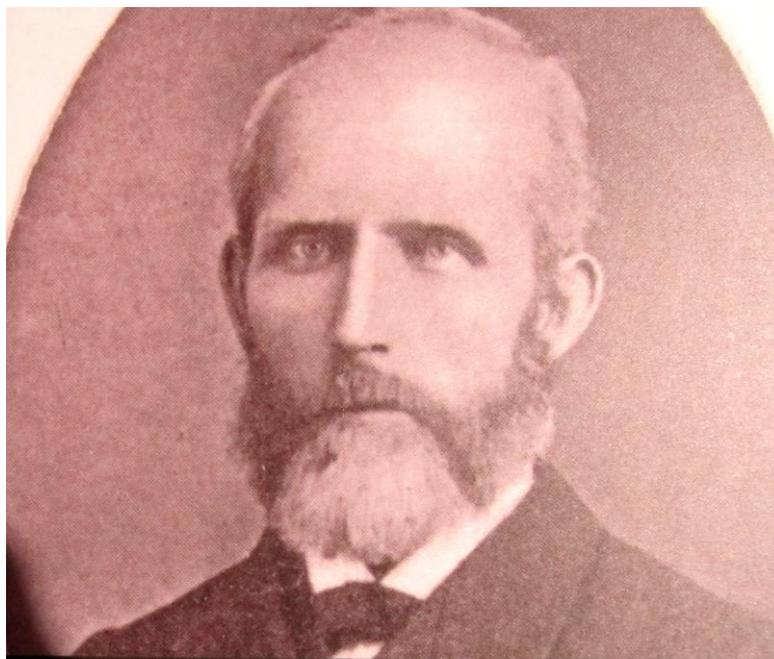
8.

Audemars Jules Louis (1851-1918) et Piguet Edward Auguste (1853-1919) pour « L'Audemars Piguet 1892 » et l'entreprise qui porte aujourd'hui leurs noms depuis 1875.

photographie: Audemars Piguet

Jules Louis Audemars (1851-1918) und Edward Auguste Piguet (1853-1919) für die „Audemars Piguet 1892“ und das Unternehmen, das seit 1875 und bis heute seinen Namen trägt.

Audemars Jules Louis (1851-1918) and Piguet Edward Auguste (1853-1919) for “L'Audemars Piguet 1892” and the firm which has borne their name since 1875.

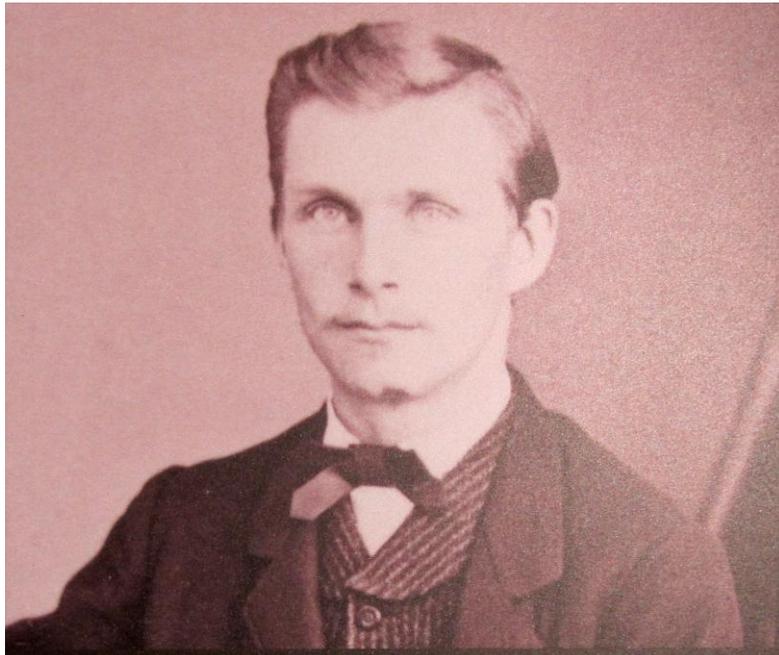


Piguet Louis Elisée (1836-1924) pour « La Fabuleuse » réalisée en 1902

photographie: Espace Horloger

Louis Elisée Piguet (1836-1924) für die 1902 realisierte „La Fabuleuse“

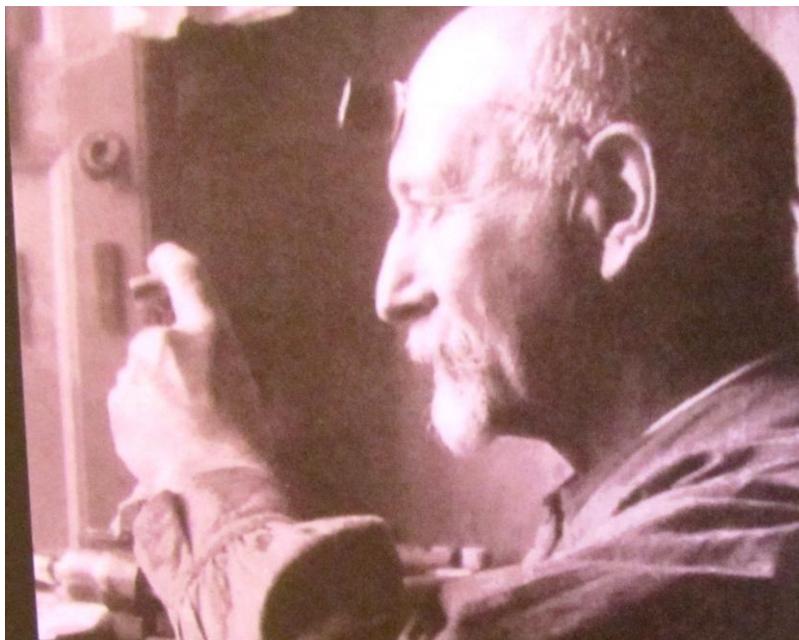
Piguet Louis Elisée (1836-1924) for “La Fabuleuse” made in 1902



10.
Aubert Léon (1845-1920)
pour «L'Astronomique»
réalisée en 1904
photographie: coll.
Daniel Aubert

Léon Aubert (1845-1920)
für die 1904 realisierte

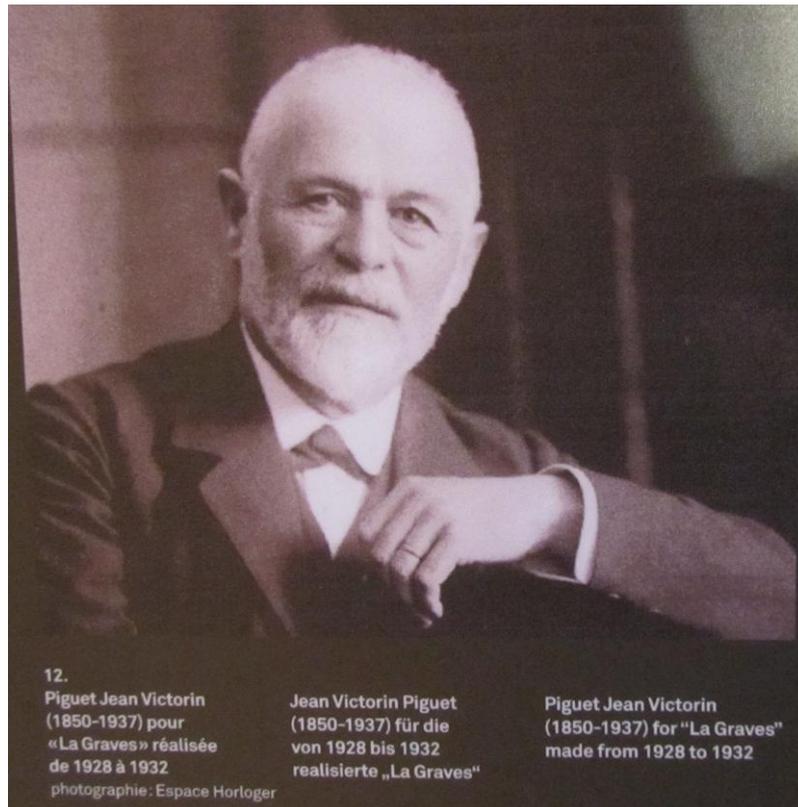
„L'Astronomique“
Aubert Léon (1845-1920)
for "L'Astronomique" made
in 1904



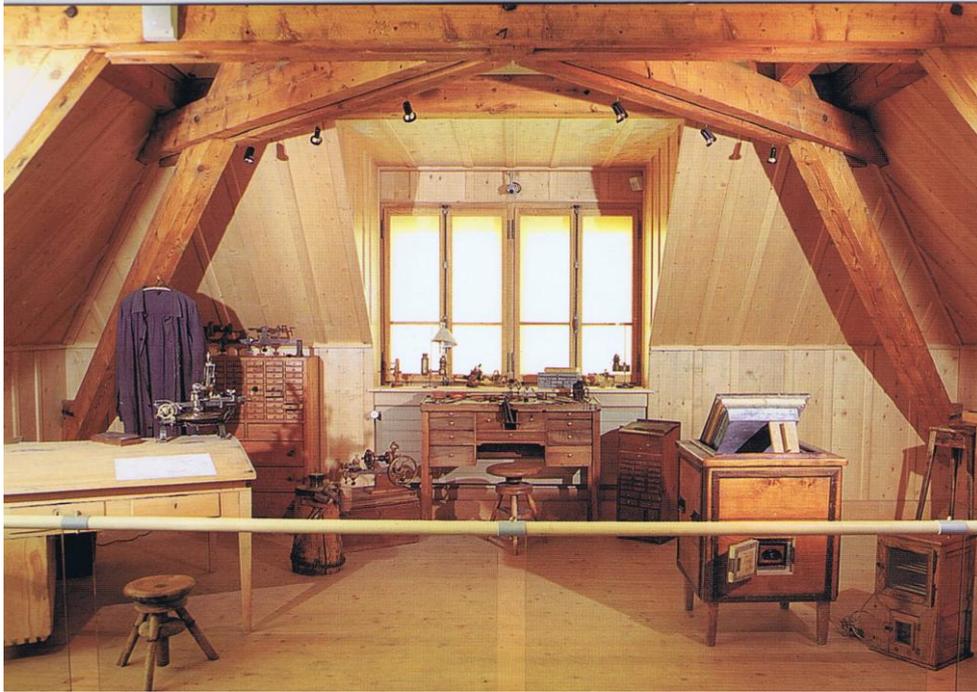
11.
Piguet Charles Emile
(1864-1947) pour
«La LeRoy 01» réalisée
de 1897 à 1904
photographie: Espace Horloger

Charles Emile Piguet
(1864-1947) für die von
1897 bis 1904 realisierte
„La LeRoy 01“

Piguet Charles Emile
(1864-1947) for "La LeRoy
01" made from 1897 to 1904



Vue générale de la salle en 2012.



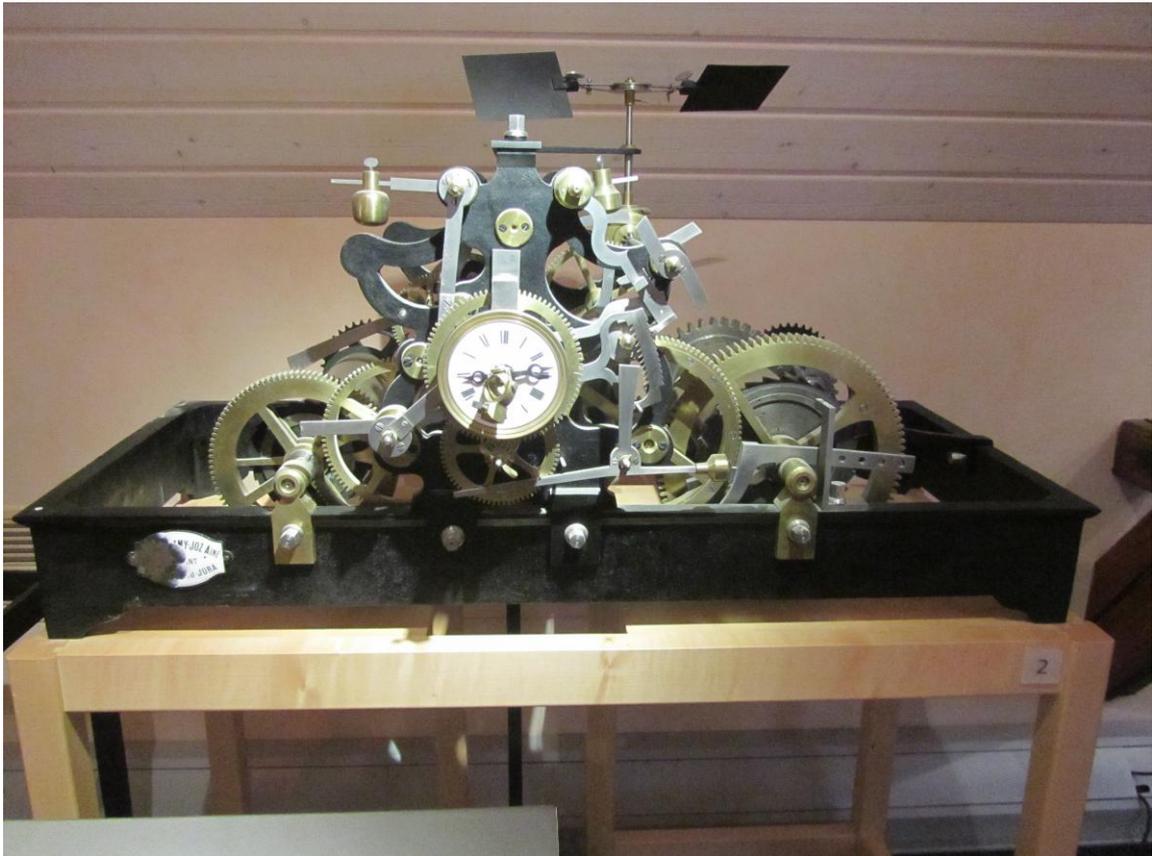
Au fond on y découvrait la formidable reconstitution d'un atelier d'horloger de l'époque « artisanale », tout matériel ancien retrouvé presque in extremis. Photo Georges Monnier.



Les anciennes blouses d'horloger sont devenues rarissimes avec le temps. Ici Gustave Rochat de la famille des Mouison.



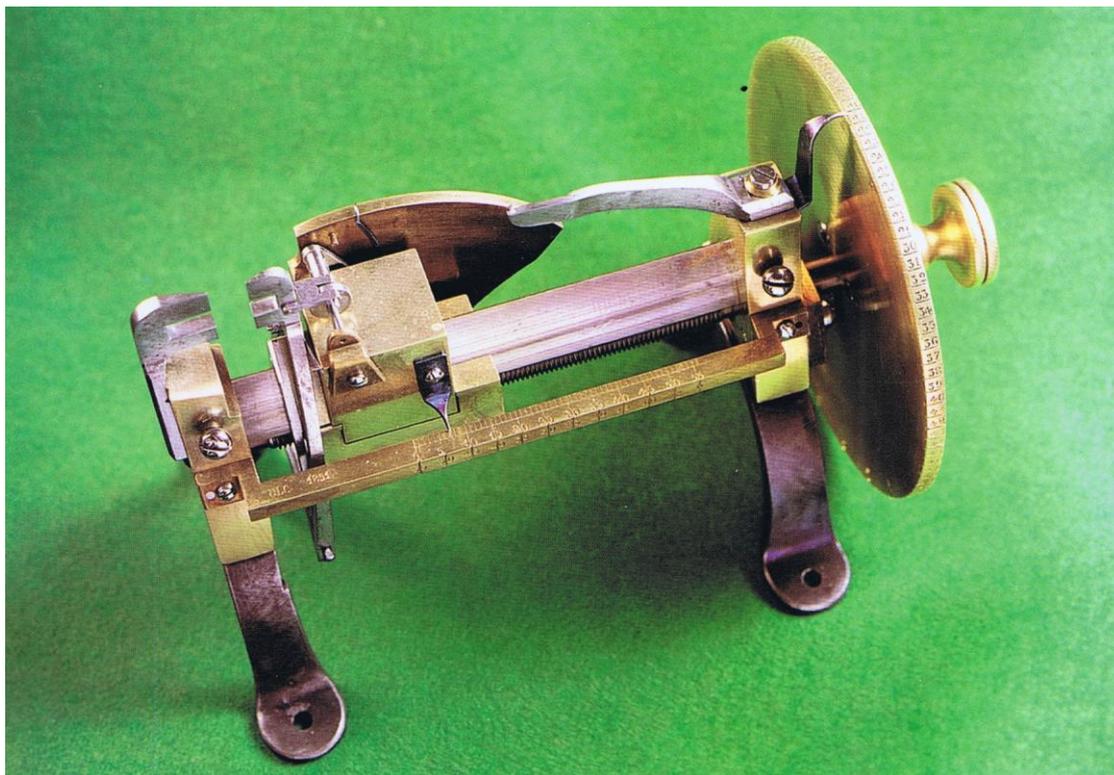
Visite de 2010.



La pendule de l'école du Séchey.



Ferne d'Ulysse Le Coultre. Des fenêtres, y en a !



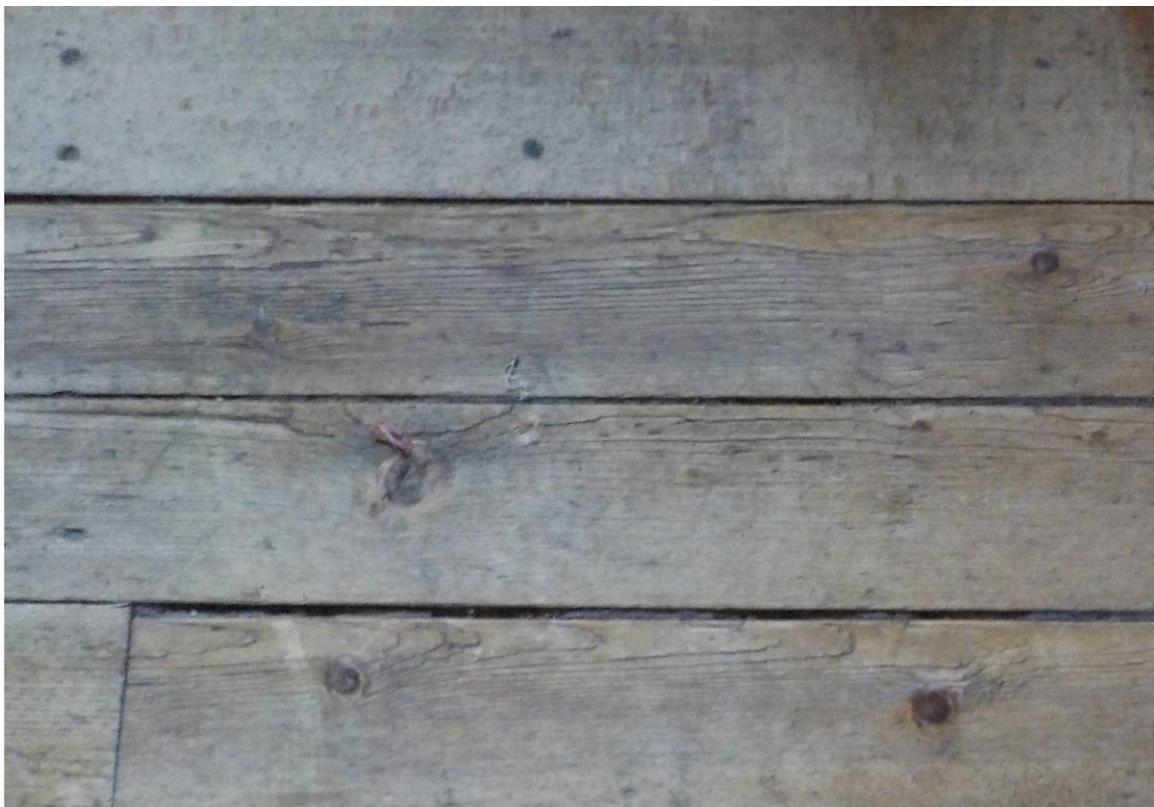
Le millionnaire d'Antoine Le Coultre, propriété privée et photo de Georges Monnier.



Une ferme horlogère parmi tant d'autres à Derrière la Côte. La partie à bise servait d'école.



Les anciens ateliers de la ferme Mollet précédente.



Plancher de l'atelier Mollet. Cherchez le pignon qui a échappé à vos brucelles !

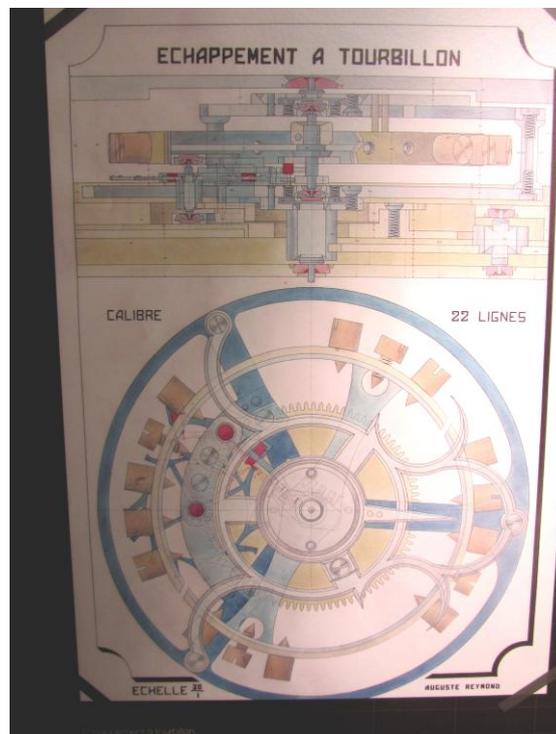


Exceptionnelle petite machine à coudre fabriquée par Henry Golay, 1980-1890. Photo Georges Monnier.

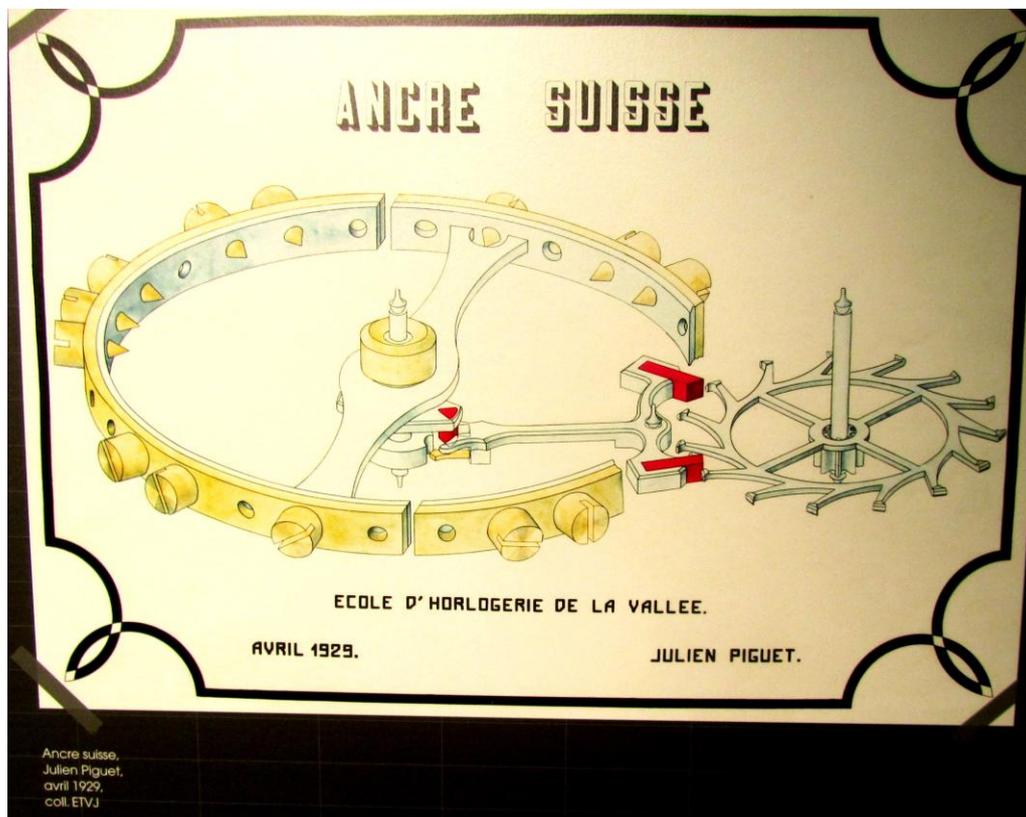
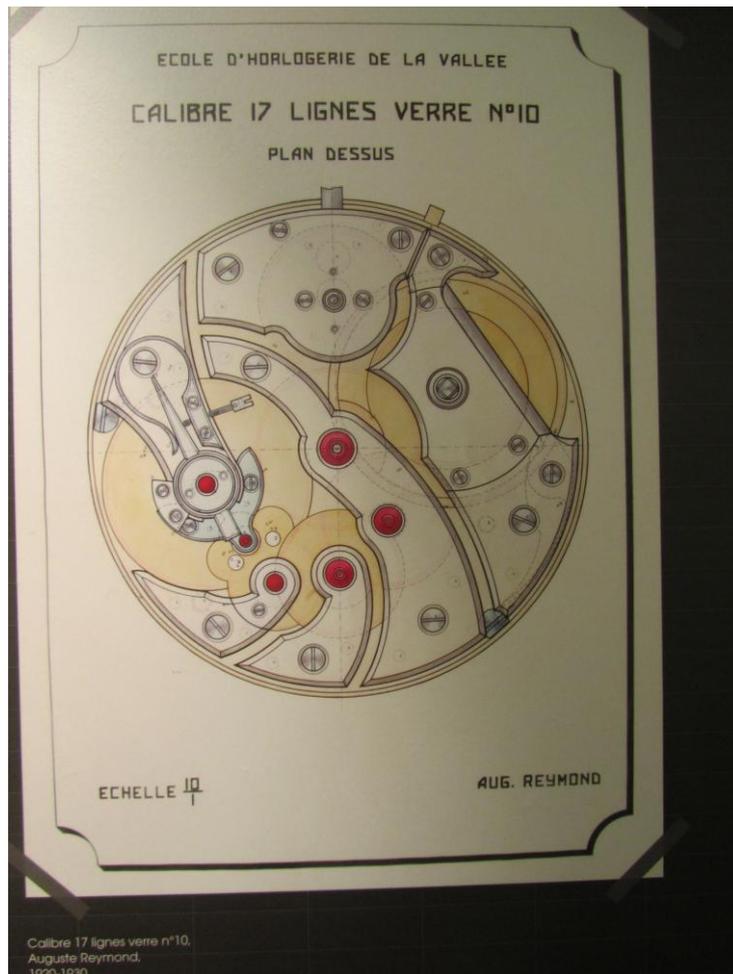


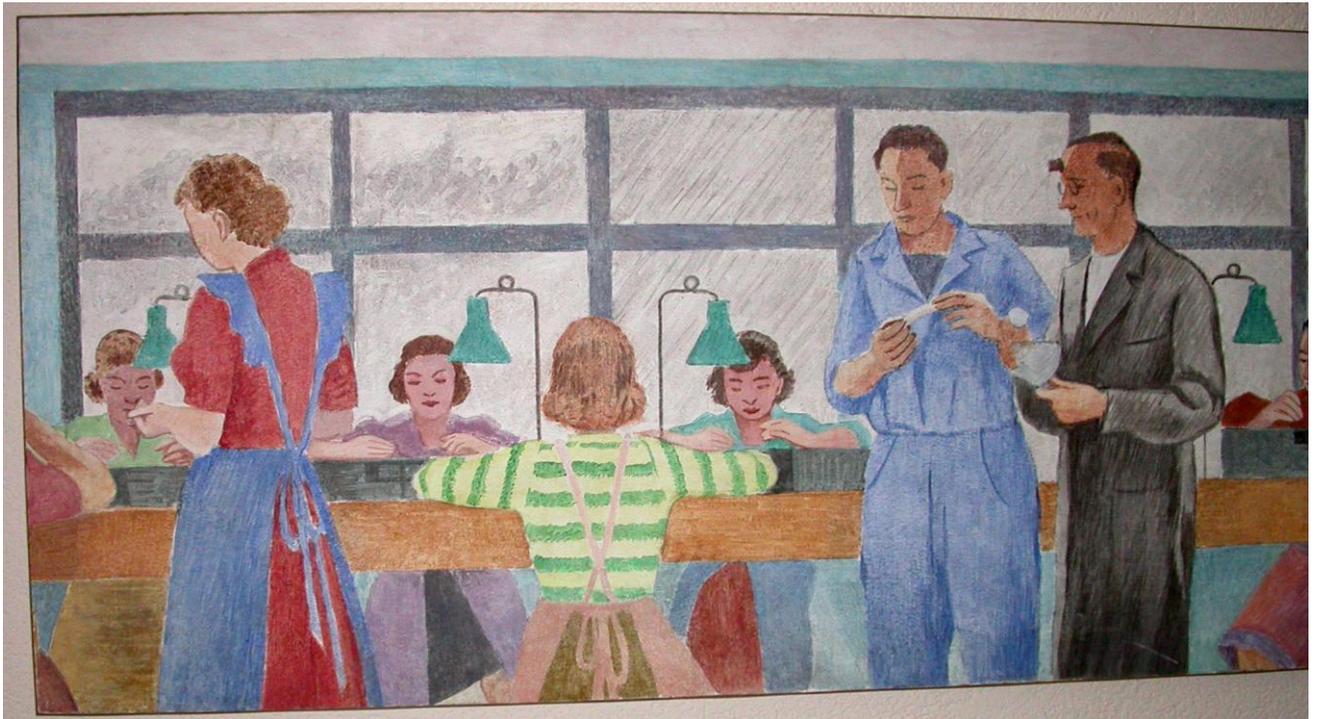
Paysans horlogers devant la porte de grange voutée, Le Lieu, 1898
photographie: coll. JP-Devaud

Les horlogers du Séchey à la fin du XIXe siècle.



Des dessins techniques d'une rare qualité.





Dans le corridor conduisant à l'Espace horloger, les fresques « industrielles » du peintre Henri Meylan. L'ambiance y est totalement.



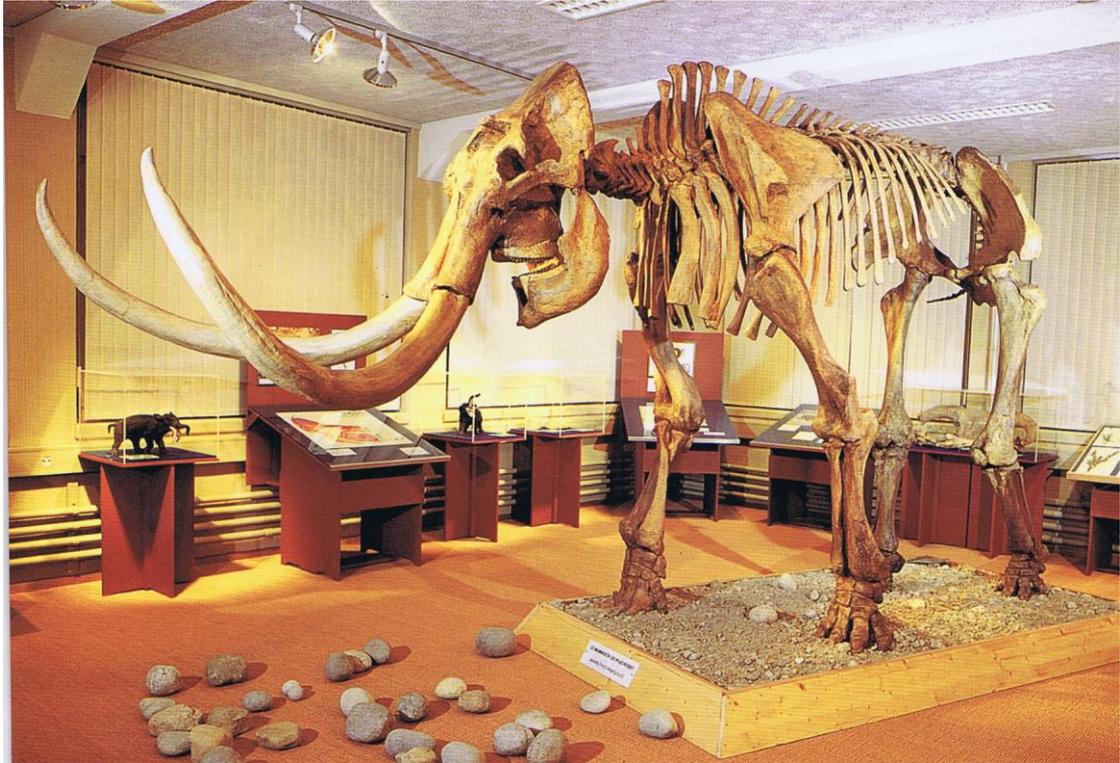


La Vallée industrielle dans tous ses états.





La blouse blanche fait une timide apparition.



Le regret éternel que le Patrimoine ait perdu sa salle, et que le mammoth s'en soit allé en d'autres lieux !



Nous quittons ce bâtiment certes industriel à sa base, mais devenu superbe par une belle restauration.

